**Vendredi 3 avril 2020**

Gare ! Gare ! depuis le début de cette histoire de confinement, je m’autorise un verre de vin blanc chaque soir. Et puis aussi un carré de chocolat avec mon café. A la fin du confinement, je serai « alcoolo » et j’aurai pris du poids. Je pense que ce sera vrai pour un certain nombre de gens. Il faut bien compenser ! Un manque de plaisir extérieur par un plaisir intérieur. Les psychiatres redoutent des dépressions graves et des addictions.

Mais ce qui me manque le plus, c’est les quais de Seine. Notre promenade face à l’Ile Saint-Louis au petit matin quand la ville est à nous. C’est un lieu hors du temps, les façades des hôtels particuliers nous invitent à la rêverie, dès qu’une porte cochère s’entrouvre, notre œil « s’engouffre » à l’intérieur pour capter l’âme cachée d’une cour pavée. On fuit quelques instants dans les mystères d’un monde préservé à l’abri du bruit et de l’agitation. Près d’une fenêtre à petits carreaux, une écrivaine fait glisser sa plume et nous raconte ses amours. Camille Claudel sculpte, elle a froid, elle est seule, elle souffre, son cœur bat la chamade dans cet atelier qui sera sa dernière demeure de femme libre et créatrice.

Mais bientôt la porte se referme, le klaxon des voitures, l’agitation nous rappellent que nous sommes dans le monde de la modernité et qu’il faut faire vite. Allez ! Pas le temps de rêver ! Cependant la Seine toujours présente à travers les siècles est calme, tranquille, silencieuse. Elle a tout vu mais reste discrète, elle est fière et fait partie de nos repères. Le temps du coronavirus aura-t-il une empreinte sur elle ? Quand tout ira mieux et que sa vieille amie Notre-Dame de Paris aura repris des forces. Les Parisiens pourront à nouveau danser le tango le samedi soir le long des berges. Ils auront mûri et déposeront leurs cannettes de bières vides dans les poubelles. Le monde sera meilleur !

Hier pour la première fois depuis cette histoire de confinement, je me suis trouvée efficace. Les semaines passées, je traînais et mettais deux fois plus de temps que d’habitude pour réaliser une tâche. Le cœur n’y était pas. Ça veut dire quoi ! Que l’on s’habitue à tout, même aux pires situations !

Roger continue sa petite balade du matin, il a délimité sur une carte le parcours autorisé d’1km autour de chez nous. Il part vers 6h30 et chemine jusqu’au port de la Bastille, la Place des Vosges…. Il me décrit tous ces lieux et exprime l’étrangeté des rues désertes alors je mets mes pas dans les siens et je voyage autour de mon quartier par la pensée. Cependant l’autre jour, il a été surpris par la présence d’un groupe de personnes sur le trottoir d’en face. Des femmes d’un certain âge qui s’affrontaient avec des policiers qui s’évertuaient à leur expliquer les règles qu’elles ne semblaient pas accepter. Ben alors, si même les vieux ne respectent plus rien, on est mal partis.

Le marchand de la rue Keller nous approvisionne toujours. Il rapporte tous ces produits de petits cultivateurs locaux qui font de la culture raisonnée. Nous sommes de bons clients et il nous a « à la bonne » ! Alors pour les œufs, il va dans sa réserve pour nous donner les plus frais. « Ils sont pondus d’hier ! ». Nous les avons cuisinés à la coque avec des petites mouillettes de pain pour tremper dans le jaune liquide. C’était bon et ça m’a rappelé mon enfance chez ma grand-mère. Tous les matins, on partait avec un panier, à la recherche des œufs pondus par ses poules. Quelquefois ils étaient tout chauds à peine sortis du cul des poules ! C’étaient des choses simples mais qui prennent une dimension exceptionnelle dans notre vie urbaine qui nous éloigne parfois de l’essentiel.